

NOTRE TRAVAIL SUR LA SYNODALITE

PREAMBULE A TOUTE REPONSE

Avec le Concile Vatican II l'Eglise retrouvait la voie et la voix de l'évangile. Pour ceux et celles qui avaient connu l'Eglise d'avant Concile ce fut l'espoir d'un véritable vent de Pentecôte. Il nous semblait qu'enfin, on avait permis à l'Esprit-Saint de « passer » et que l'Eglise optait pour une parole qui rende audible la « Parole : Bonne Nouvelle pour tout homme » à ceux qui en étaient mais aussi à ceux et celles qui n'en faisaient pas partie.

Certes, ils sont cités dans les préliminaires, mais nous avons été étonnés de voir que dans les 10 chapitres proposés au travail, dans aucune des questions on ne trouve écrits les mots Evangile et Jésus-Christ. On trouve seulement le mot « Parole » dans la question 4.

Evangile et Jésus-Christ ne devraient-ils pas irriguer toutes les questions et en être la référence première ? Comment sans eux aider les chrétiens à toujours mieux découvrir en vérité leur vocation d'enfants de Dieu et vivre leur mission de disciples ?

I. LES COMPAGNONS DE VOYAGE

- **Jésus** : Marcher dans ses pas, il nous dévoile Dieu à travers ses rencontres et nous incite à le découvrir en l'autre dans nos propres rencontres.

- **Mon épouse** : avec qui, en communion, nous partageons aussi bien le quotidien que les missions dans l'Eglise que nous avons prises en commun accord.

- **Le Pape** : Il est là pour nous rappeler le message du Christ et imiter son humilité et son humanité, comme actuellement le Pape François.

- **L'évêque** : Il doit être ce bon berger qui connaît ses brebis et que ses brebis reconnaissent. Pour cela, il doit sortir de son évêché et faire connaissance avec les communautés dont il a la responsabilité, non pas à l'occasion d'une fête paroissiale ou d'une confirmation mais durant quelques jours pour s'immerger dans leur fonctionnement et découvrir ainsi l'ambiance des différentes équipes qui animent celles-ci et se faire plus proches de leurs animateurs.

- **le prêtre** : Il doit d'abord se souvenir qu'il est au service de la communauté qui lui est confiée et qu'il doit vivre en coresponsabilité avec ses fidèles puisque nous sommes tous frères par notre baptême.

- **les laïcs** : qui acceptent de prendre des responsabilités pour témoigner d'un Christianisme ouvert et de créer des lieux d'échanges et de partage qui fonctionnent dans la liberté d'expression et le respect mutuel et pourquoi pas hors de leur famille spirituelle.

Pour commencer, je dois confesser que personnellement, je ne ressens aucun sentiment d'appartenance ni avec une paroisse précise, ni avec le diocèse.

Comment parler d'engagement réciproque quand les différents partenaires possibles se connaissent peu ou mal ? Cette remarque vise plus particulièrement, les liens du diocèse avec les différentes communautés paroissiales.

II. ÉCOUTER

D'abord mettre en premier le souci d'écouter ce que nous dit la Parole sur la manière dont Dieu nous écoute et comment Jésus se mettait à l'écoute de son Père et comment lui-même écoutait ceux et celles qu'il rencontrait

Inlassablement les auteurs bibliques nous incitent à écouter :

- « Ecoute Israël » "Mon fils écoute mes paroles" "prêtez l'oreille" ; "écoutez ma voix..." ; "soyez attentifs, écoutez ma parole..." "Prenez garde à la façon dont vous écoutez..." ; "que celui qui a des oreilles pour entendre entende..."

- "L'homme ne vivra pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu".

- Luc 24 : Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs... Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? ».

Par expérience il me semble qu'il y a des lieux privilégiés d'écoute des chrétiens très ou peu croyants dans l'Eglise : la préparation aux sacrements mais aussi la préparation des obsèques pour lesquelles il existe des équipes de laïcs.

- En catéchuménat, les catéchumènes qui viennent pour une première fois posent des questions qui nous surprennent car nous n'avons pas eu l'occasion de nous les poser, (nous qui sommes nés dans des bénitiers) et cela nous oblige à nous interroger.

- En accompagnement des obsèques, les personnes que nous recevons viennent souvent avec une idée préconçue de l'Eglise aussi, grâce à l'accueil, à notre disponibilité à les écouter sur la vie de leur défunt, à notre ouverture face à leurs demandes et à notre langage proche du leur ; lorsque nous les raccompagnons après la préparation de la célébration nous percevons dans leur attitude qu'ils repartent avec un autre visage de l'Eglise.

Autres lieux d'écoute :

- des équipes de partage Bible où l'on est à la fois à l'écoute de la Parole et où l'on peut prendre la parole. L'échange est toujours un enrichissement.
- Equipe rassemblée autour d'un thème, d'un livre...
- Des lieux particuliers comme « La Valfine » dans le Jura : Lieu inclassable mais sûrement lieu d'écoute sans frontières.

Pas toujours facile d'être laïc dans l'Eglise mais cela dépend beaucoup du curé de la paroisse et aussi de la conception que l'on a du prêtre idem par rapport à l'évêque. (faut-il maintenir ces lignes ici ?)

Notre Eglise catholique actuelle est bien divisée entre différents courants de pensées et de pratiques communautaires très variées. Ces communautés vivent côte à côte sans aucun dialogue. Certaines sont déroutées par les décisions du Pape François (ex : Diminution puis arrêt de la liturgie préconciliaire Pie V).

N'y a-t-il pas un risque «d'atomisations» des chrétiens ? Chacun de son côté : les tradis, les intégristes, le néo-catéchuménat, l'Emmanuel, Le Renouveau. Y-a-t-il une écoute possible ?

III. PRENDRE LA PAROLE

-Le Concile Vatican II est persuadé que le sens de la parole chrétienne reste crédible, à condition d'être mieux communiquée, le Concile n'a pas compris que le monde moderne ne voit plus le sens du message chrétien.

- « Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue ...Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle. (Ac 2,...6b – 8a...) »

- Le langage de la bondieuserie est désespérant : il fait croire des croyances mais dispense en fait de croire alors que l'Evangile est langage d'espérance. Quand est-ce que l'Eglise utilisera un langage compréhensible de tous nos contemporains ?

- Les fidèles n'ont pas la parole, or le peuple chrétien est inquiet de l'avenir de l'Eglise, de l'avenir de la Foi.

- L'Eglise travaille avec des personnes choisies pour être sûre d'avoir la parole qu'elle veut entendre.

- Il y a des cardinaux et des évêques qui se mettent à parler librement quand ils prennent leur retraite. Ne doit-on pas s'interroger sur cela ?

IV. CÉLÉBRER

- « Vous ferez cela en mémoire de moi » Est-ce le sacrifice de Jésus dont il faut faire mémoire ? ou le rappel du lavement des pieds ? ou le rappel du dernier repas partagé avec les disciples ? ou tout simplement, « prenez le chemin que je vous ai tracé » ? Cette dernière suggestion semblerait la plus probable.

- La réforme liturgique, les modifications apportées à l'organisation ecclésiastique plus les nombreuses mises à jour n'ont pas vraiment résolu le problème principal : l'Évangile peut-il encore être parlant pour quelqu'un ? Il s'agit moins de réformer que de nous conformer à ce à quoi l'Évangile nous promet.

- Plutôt que des homélies et pour une meilleure participation de l'assemblée, ne pourrait-on pas proposer de temps en temps un partage de la parole, cela pourrait inciter certains à aller plus loin et à suivre les lectures de Bible proposées par le diocèse ou les paroisses.

- L'Église doit se demander si le service du Royaume n'autorise pas de nouveaux ministères.

- Au sein de la liturgie actuelle nous implorons pour le pardon de nos péchés au moins sept fois au cours des messes, Dieu qui est miséricorde, serait-il sourd à nos demandes de pardon pour que nous les réitérions autant de fois ?

- Plus de simplicité dans les habits sacerdotaux : mitres, capes, chasubles, moins de dorure etc... de même pour les appellations d'Eminence, monseigneur, père etc...

Le style ostentatoire de certains offices et habits liturgiques, ajoute-t-il vraiment de la sainteté à ceux-ci ?

Le dialogue dans l'église est difficile, les uns voulant revenir aux anciens rites et les autres fidèles à Vatican II. A Bordeaux, beaucoup de contrastes : 15 à 20 enfants de chœur dans certaines paroisses le dimanche à la messe, tous des garçons. Les kyrie, Sanctus, Agnus Dei en latin, l'aspersion à l'encens... On s'écarte les uns des autres, fuyant certaines cérémonies ainsi marquées, au détriment des convictions qui devraient être les mêmes.

Et puis, à l'inverse de ce qui se passe chez les Évangélistes qui arrivent à faire venir à eux beaucoup de pratiquants, nos cérémonies sont souvent tristes et ne reflètent pas la bonne nouvelle de l'Évangile.

Que vont retenir les jeunes enfants habitués à de l'animation et de la couleur à la télé ou ailleurs, de nos messes souvent bien tristes ?

Pourquoi beaucoup d'entre nous laissent tomber et ne viennent plus aux cérémonies ?

Nous avons besoin de plus de communauté, de fête et de joie alors que nous nous dispersons.

V. CORESPONSABLES DANS LA MISSION

La co-responsabilité comme participation des laïcs est possible, nous l'avons vécue quelques années dans une confiance réciproque prêtre/Laïcs et j'ai le sentiment de la vivre, sous une autre forme, dans le Secteur pastoral des Bassins à Flot et tout particulièrement avec le projet qui a pris corps à St Rémi La Vigne.

Hélas nous avons vécu aussi le pire dans ce domaine.

La co-responsabilité est importante ; mais pour qu'elle soit réelle, ceci implique qu'une décision importante ne doit jamais être prise seul quel que soit le degré de hiérarchie de l'auteur de la décision.

Des laïcs, hommes ou femmes, peuvent être chefs de leur communauté en accord avec les évêques et les prêtres.

Avant l'entrée au séminaire, l'Eglise devrait faire appel à des psychologues pour évaluer les candidats à la prêtrise et s'informer auprès de son entourage pour se faire une opinion sur la nature de sa motivation.

- Des expériences bénéfiques de coresponsabilité ont été vécues avec plusieurs congrégations en contrat sur le diocèse de Bordeaux durant une vingtaine d'années (Oratoire de France et Mission de France), Hélas, au retour des diocésains dans ces paroisses la coresponsabilité a disparu au profit du pouvoir du curé. Il faudrait introduire dans la formation des prêtres la notion de la coresponsabilité.

- Autoriser le mariage des prêtres qui le désirent, une femme peut être la complémentarité qui leur manque dans leur discernement. « Le Seigneur dit : Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. (Gn 2, 18).

Sur la place des laïcs et la place des femmes :

- St Paul dans sa lettre aux Galates (ch 3, 27-28) « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtus le Christ. Il n'y a plus ni juifs, ni grecs, il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni l'homme ni la femme, car tous vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » N'est-ce pas une reconnaissance de l'égalité entre tous et plus particulièrement entre homme et femme ? Alors pourquoi si peu de place envers les femmes dans l'Eglise, St Paul n'avait-il pas déjà ouvert la porte à des ministères pour les femmes comme Prisca, Priscille ou Lydie. Alors qu'attend l'Eglise ?

- Le rôle des femmes devrait être mieux pris en compte. On le voit dans les Etats dirigés par des femmes, lesquelles sont plus persévérantes et plus conciliantes. C'est souvent par les femmes qu'un processus de paix a pu s'engager.
- Les femmes participent déjà très largement à la vie de l'Eglise. Sans les femmes, le clergé serait beaucoup plus en difficulté. Il n'aurait pas le temps d'assurer le catéchisme, le secrétariat, l'aumônerie, l'accueil dans l'église, la décoration florale, etc...
- Elles ne sont pas reconnues pour autant et pourraient l'être beaucoup plus, notamment par leurs connaissances sur la théologie. Je prends pour exemple des religieuses qui suivent des cours à l'Institut Catholique de Paris et qui font l'admiration des étudiants laïcs.
- Dans une religion dont le message capital est l'amour de Dieu pour et entre les hommes, comment admettre que le genre féminin soit encore dévalorisé ce qui entraîne son exclusion de certains services communautaires tels que, dans certaines paroisses : (pas dans toutes heureusement) :
 - lire les textes du jour lors des célébrations eucharistiques
 - donner la communion
 - et pour les petites filles, même monter les marches de l'autel, remplacées par les garçons de chœur

VI. DIALOGUER DANS L'ÉGLISE ET DANS LA SOCIÉTÉ

L'Eglise prend-t-elle acte de l'évolution de la société à laquelle elle doit transmettre le message du Christ, afin que celui-ci soit compréhensible de tous ?

Dialoguer dans l'Eglise :

Améliorer la communication et la circulation de l'information entre Evêques, clercs, laïcs et les divers groupes paroissiaux...ainsi que la communication dans chaque communauté paroissiale.

Nécessité pour l'Eglise de mieux communiquer sur ses « oeuvres de charité » (secours catho, ccfd, St Vincent, accueil des migrants, présence des chrétiens dans les hôpitaux, les Ehpad, les prisons etc...) et éviter de centrer son discours sur la morale, en particulier sexuelle.

Cela permettra un meilleur accueil des personnes qui se sentent exclues de la vie de l'église (les jeunes ? les divorcés, les plus pauvres, les étrangers...)

Rechercher un langage plus compréhensible par tous.

Pour nous aussi laïcs, qui avons la responsabilité de connaître et approfondir les textes évangéliques qui nous font vivre ; importance de participer à des groupes de réflexion ayant cet objectif. Ces groupes doivent être encouragés, localement ou plus largement. Discuter et approfondir en groupe est essentiel.

Quelle prise en compte des jeunes qui arrivent au seuil de leur vie d'adultes. Ils ont suivi les différentes étapes connues de tous (catéchèse, aumônerie, mais après ?

Dialoguer dans l'église n'est pas toujours facile en raison de la diversité des fidèles et des prêtres qui animent des communautés. Nous avons pu le vérifier sur les problèmes de la pédophilie, le rôle du prêtre,

Créer des lieux « espaces hospitaliers » ouvert à tous, où ceux qui le désirent viennent déposer leur questionnement sur leur foi vacillante ou ceux qui cherchent un chemin de vie, un sens à leur vie. Parfaire son cheminement dans la foi en suivant des groupes de Bible où l'on peut partager autour des textes, s'enrichir des idées des autres et ne pas rester prisonnier de ses propres convictions.

Dialoguer dans la société :

« Le Christianisme n'est pas une morale ni une idéologie, mais un chemin d'Amour et de liberté ».

Concile Vatican II - Gaudium et Spes :

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur».....

Pour mener à bien cette tâche, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique.

Et encore :

« Cela veut-il dire que nous pourrions penser l'annonce de l'Évangile sur le seul mode du don, de l'apport, de la proposition à des hommes et des femmes qui auraient tout à recevoir, mais rien à dire ou à donner ? Mais nous savons bien qu'il n'existe pas d'Évangile sans dialogue. Nous ne pouvons pas apporter toutes les réponses avant d'avoir écouté les questions". Nous ne pouvons pas seulement écouter les questions pour lesquelles nous avons des réponses. Le dialogue à vivre est d'ailleurs au-delà du rapport entre les questions et les réponses. Il tient à ce que le même Esprit est à l'œuvre chez l'évangéliste et chez l'évangélisé et que le premier, s'il sait ce qu'il propose, accepte aussi d'être converti par celui qui a bien voulu l'écouter. » (Mgr Billé)

Un dialogue important avec le quartier (centre social, associations...) pas que par des mots mais par une participation des chrétiens. Cela peut aussi permettre une remontée de la vie du quartier auprès de la communauté paroissiale. Dialogue souhaité par certains maires de quartier

La communication comme celle qui est diffusée le dimanche sur la 2, le Jour du Seigneur, est un bon témoignage. Peut-être faudrait-il que cette émission soit rediffusée à une autre heure pour ceux qui l'auraient ratée.

Des journaux comme La Croix ou La Vie qui apportent une vue modérée et surtout positive sur les événements du monde mériteraient une plus grande diffusion, notamment dans les kiosques.

L'ensemble de ces réflexions concerne l'Eglise en tant que telle mais dont, cependant, nous sommes co-responsables ; de ce fait, le soutien d'une paroisse vivante et accueillante est essentiel.

VII. AVEC LES AUTRES CONFESSIONS CHRÉTIENNES

- Le dialogue entre chrétiens de diverses confessions ne peut être que bénéfique. Apprendre à se connaître est nécessaire, par exemple : à l'occasion d'une exposition relatant l'histoire des diverses confessions à travers les siècles, en s'invitant à tour de rôle à visiter nos lieux de culte respectifs, ainsi il peut arriver de se reconnaître à l'occasion d'une rencontre fortuite, de se saluer et d'oser échanger sur nos découvertes personnelles lors des visites ou expositions. Bien sûr, il est souhaitable d'aller plus loin en n'oubliant pas de se respecter malgré nos divergences et en sachant que nous ne possédons qu'une parcelle de la vérité.

Oui, nous ne possédons qu'une parcelle de la vérité mais certains catholiques croient que c'est nous qui la détenons. Les protestants, par exemple, nous accueillent volontiers à leur cérémonie et ne posent pas de difficulté pour que nous participions à leur communion. En revanche, nous refusons aux protestants la possibilité de communier à la messe.

A quand des cérémonies oecuméniques, comme cela se pratique, notamment dans les Landes ?

VIII. AUTORITÉ ET PARTICIPATION

Le pouvoir n'est pas l'autorité qui vient de la personne et de ses qualités de Foi. L'autorité vient d'en haut, elle vient du cœur de chacun.

Comment sont prises les décisions dans les diocèses ou dans l'Eglise ? Par exemple, pourquoi les assemblées dominicales sans prêtre et les célébrations pénitentielles ont été supprimées ? Alors qu'elles ont fait vivre de belles rencontres entre chrétiens, à l'occasion de ces cérémonies.

Les évêques doivent être davantage soucieux de la Foi que de la religion. Les chrétiens voient dans le droit canonique une entrave qui éteint sous ses rigueurs le feu de l'Esprit.

On attend plus de transparence dans l'Eglise et moins de hiérarchie intouchable. Ainsi, un curé de Bordeaux, assez jeune, invité récemment dans ma famille, qui a refusé qu'on l'appelle par son prénom car il est « le représentant de Dieu ».

Dans les paroisses ouvertes où la participation des laïcs et des jeunes est réelle, les communautés semblent soudées et les cérémonies vivantes.

Pourquoi ne pas consulter la paroisse lors de la nomination d'un nouveau prêtre, au lieu de faire fi de l'histoire de la communauté et de ses attentes ?

Sur l'accueil des personnes en difficulté :

Dans Marc au chapitre 9 : « Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Quel accueil pour les personnes que l'Eglise a exclues telles que personnes divorcées-remariées, couples vivant ensemble hors mariage, les homosexuels etc. pour les personnes vulnérables qui n'osent pas franchir le seuil ; le catholicisme n'est pas un code moral : il ne doit pas condamner mais accueillir.

Comment l'Eglise peut-elle refuser la communion aux divorcés remariés alors que Jésus répond à une samaritaine qui avait eu cinq maris : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive. (Jn 4, 10)».

IX. DISCERNER ET DÉCIDER

La liberté de conscience (conscience éclairée par l'Évangile) est aussi un chemin de foi (jeune homme riche, Mc 10, 17-31) Quand l'Eglise nous rendra-t-elle notre liberté de conscience au lieu de juger à notre place ?

Trop souvent les décisions se prennent en haut lieu à savoir l'évêché, sans aucune information. N'est-il pas en effet étonnant, et à l'encontre de la prise en compte des actions pouvant être engagées sur une paroisse donnée quand :

- la mutation du curé de la paroisse est connue au dernier moment, juste avant son départ effectif.
- le secteur paroissial initial est redécoupé géographiquement sans échange préalable
- quand une nouvelle orientation évangélique est décidée par le diocèse sans aucune explication malgré les demandes réitérées des paroissiens ?

Concernant la formation des futurs prêtres : face à cette évolution de la société, à ses codes qui ont totalement changé, une attitude de proximité et de bienveillance s'impose dans l'accueil des personnes, elles-mêmes parfois déstabilisantes ; et surtout ne pas mettre en avant " la loi."

X. SE FORMER À LA SYNODALITÉ

- Des paroisses à thèmes, ouvertes à tous et pas seulement réservées au culte et aux paroissiens qui les fréquentent, qui à l'occasion d'expositions, de concerts, de conférences ou autres actions culturelles permettraient d'ouvrir nos églises à tous et favoriseraient ainsi des rencontres avec nos contemporains que nous n'avons pas l'habitude de côtoyer.

Ne serait-ce pas là, marcher ensemble et donc vivre en « synodalité » ? Prenons pour exemple à Bordeaux quartier Bacalan, l'église « St Rémi de la vigne » proche de la cité du vin, un lieu ouvert à la vie artistique et culturelle ; St Augustin, proche de l'hôpital Pellegrin, une église ouverte à tout ce qui touche la santé ?

- A l'issue du questionnaire du Pape à tous les catholiques, que l'Eglise nous donne du grain à moudre et nous l'aiderons à discerner et à décider en marchant tous ensemble ; ce sera notre début de formation à la synodalité.